

Le docteur marchait en ce moment sur un terrain connu du capitaine de police. Mais celui-ci avait pour habitude de laisser parler les gens à qui il avait demandé leur histoire. Il se contenta de hocher la tête en signe d'assentiment.

— Lorsque je revins de l'Amérique les liens que j'avais contractés avec cette société devinrent excessivement gênants pour moi: ils devinrent plus que gênants, dangereux. Vous devinez pourquoi. Aussi ma joie fut-elle profonde, lorsque je crus avoir trouvé le moyen de m'en débarrasser. Le jour où je me crus libre, je m'engageai vis-à-vis de Miss Grantham, qui de sa part voulut bien m'agréer.

— La veille de notre mariage, cependant, j'avais passé la soirée avec elle, et je rentrais chez moi, lorsque je fus accosté par deux hommes qui m'informèrent que je me trompais en me croyant relevé de mes vœux, et ajoutèrent qu'ils avaient des ordres du Kampo, pour me ramener au Thibet."

— Ce sont ceux-là, interrompit O'Harra, scrutant avidement les faces lourdes et carrées des Thibétains. Je pensais... Mais continuez, docteur, je vous parlerai de ceci plus tard.

— Ils me dirent, poursuivit Farthingale, qu'étant en mission à Pékin, ils avaient reçu un message télépathique du Kampo, leur ordonnant de se rendre immédiatement à New-York et de me faire connaître ses commandements. Si je n'obéissais pas sur-le-champ, ils devaient me rappeler les terribles conséquences de ma rébellion; si je résistais encore, ils devaient prendre possession de moi par la force et m'enlever... Mon mariage, disait le Kampo, devait être empêché à tout prix.

— Vous pensez bien, capitaine, que je regus alors un coup terrible. Imaginez quelque chose comme une explosion de tonnerre partant du ciel le plus pur. J'étais assommé et anéanti. Je rentrai et consultai Kumar, qui avait déjà vu les Thibétains, à ce que je compris, et qui connaissait déjà leur mission. C'est même lui qui leur avait indiqué l'endroit où ils pourraient me rencontrer.

" Il avait étudié la situation pendant toute la soirée et avait déjà construit un plan dont il me proposa sur-le-champ l'exécution.

" Il paraît que connaissant l'existence, dans notre pâté de maison même, d'un malade absolument incurable, un pauvre homme John Buchanan, et qui, par le plus grand des hasards, me ressemblait de façon extraordinaire. Kumar avait vu cet homme et se proposait de l'amener à consentir, moyennant argent, à une sorte de mascarade funèbre, à la suite de laquelle son corps, quand il serait mort, serait inhumé en la qualité du mien. C'était suffisamment macabre, comme vous le voyez.

" Ce malheureux était absolument seul au monde; la somme qu'on lui donnerait ferait de ces derniers jours un rêve de luxe et de félicité. Kumar n'avait pas le moindre doute sur son acceptation.

La nouvelle de ma mort était alors emportée au Thibet par Oshinima et Karana; elle empêchait naturellement toute idée d'enquête ultérieure à mon sujet et je devenais libre d'agir à ma guise parmi mes concitoyens en prenant un faux-nom, peut-être, et en usant de certaines précautions complémentaires.

" Il ne pouvait pas être question, bien entendu, de demander à Buchanan de jouer le rôle d'un Farthingale vivant. Il ne pouvait représenter qu'un Farthingale dument mort. Et Kumar émit l'avis qu'en attendant sa fin, qui ne pouvait beaucoup tarder, je disparus complètement, afin de parer à toute découverte de la ruse. Il insista même beaucoup pour que mon départ eut lieu secrètement sur le champ.

" Je protestai, jugeant inutile cet étalage de mesures étranges et quelque peu théâtrales; mais j'étais tellement bouleversé par ce qui m'était arrivé dans cette soirée malheureuse que je me sentais incapable de raisonner sainement. D'autre part, le projet de Kumar me paraissait seul de nature à me permettre d'éviter les dangers menaçants et à m'assurer la complète liberté de mes actes dans l'avenir. Je finis par céder, mais en mettant pour condition à mon départ que Marjorie